



Une barricade dressée devant l'Ambassade de France à Petrograd.

LA RÉVOLUTION RUSSE



Une Sentinelle.

LES atrocités des bolcheviks ont fait oublier les désordres qui ont suivi l'écroulement de l'Empire russe. C'est un tort car la dictature sanglante devait résulter nécessairement de l'état de désordre et d'anarchie où, en brisant l'armature constituée par le régime impérial, la première révolution avait laissé s'abandonner le peuple russe.

Les événements de mars 1917 qui ont stupéfié le monde par leur soudaineté n'ont été une surprise pour personne en Russie. Le mécontentement était général. Le peuple souffrait et était fatigué d'une guerre qui pesait lourdement sur lui et à laquelle il ne portait aucun intérêt. Les gens qui attendaient de longues heures aux portes des boulangeries en voulaient à l'agent de police qui essayait de mettre de l'ordre dans la longue file et leur ressentiment contre le gardavoi s'accompagnait d'une désaffection toujours grandissante pour le régime dont celui-ci était le représentant. Dans la société, ceux mêmes qui par leur nais-

sance ou leur situation auraient dû être les fidèles soutiens du trône s'appliquaient à en saper les fondements. Au lendemain du meurtre de Raspoutine la mode pour les grandes dames était de prendre leurs cigarettes parfumées dans des tabatières à l'effigie de Paul I^{er}... et elles ne manquaient pas de raconter un détail inédit sur l'assassinat du tzar en ajoutant : nous reverrons des scènes semblables. L'anarchie était donc dans les esprits avant d'avoir triomphé dans la rue.

Aussi la révolution russe fut-elle consommée en moins d'une heure car on peut à peine donner le nom d'émeutes aux grèves partielles et aux manifestations des premiers jours (9 et 10 mars). La journée du dimanche 11 mars fut à peine plus grave quoique les cosaques aient chargé et que les troupes aient dû faire usage de leurs armes pour disperser la foule de manifestants et de curieux qui avait afflué sur le Newski.

Tout le monde pensait que ces mesures énergiques avaient définitivement rétabli l'ordre et les chefs de la révolution constataient le soir que la partie était perdue pour eux. Les troupes tenaient la ville dans un filet de fer; à chaque carrefour les rares passants qui revenaient du théâtre à pied — car la circulation en voiture était interdite — étaient arrêtés par des postes de soldats bivouaquant autour de grands feux. Des patrouilles de cosaques passaient dans les rues fentes de neige au seul bruit des chevaux mâchant leur mors et du cliquetis des



Entrée de la Canonnière bolchevik "Kikinetz" dans le port de Petrograd

L'article et les documents que nous publions sont l'œuvre d'un diplomate français présent à Petrograd, au moment de la Révolution. Le récit des faits dont il a été le témoin prend, en raison des événements russes actuels, un intérêt tout particulier.

armes. La perspective Newski offrait un spectacle curieux avec sa chaussée évacuée, balayée par le faisceau aveuglant d'un projecteur placé sur la tour de l'amirauté et ses bas-côtés restés dans l'obscurité où grouillait dans l'ombre toute une armée campée sur la neige.

Le lendemain (12 mars) tout paraissait tranquille. On parlait d'une reprise partielle du travail et les milieux officiels escomptaient la nouvelle de la prise de Bagdad par les Anglais pour calmer définitivement les esprits. Mon impression favorable se confirmait encore en voyant à 10 heures un régiment passer superbe avec ses hommes tous pareils, alignés d'une manière impeccable, portant le fusil baïonnette au canon haut sur l'épaule, l'allure martiale et fière... Il avait à peine achevé de défilé qu'on m'annonce qu'une collision vient de se produire entre les troupes et un groupe de grévistes venu pour débaucher les ouvriers de l'arsenal... Je cours sur les lieux... On dit qu'on tire et je rencontre des gens qui courent et cherchent à se cacher. J'entends en effet quelques détonations et, arrivé sur la perspective Liteing, devant l'arsenal, je me trouve dans un grouillement de soldats en désordre. Des coups de feu partent de tous côtés mais je ne vois pas de victimes. Quelques camions automobiles passent, chargés de soldats avec des petits fanions rouges que je prends pour des fanions de service. On crie un peu plus sur leur passage... Puis c'est une fuite éperdue, tous les soldats courent en jetant leur fusil... La révolution est faite.



Un Camion révolutionnaire.



Généraux allant prêter serment à la Douma. Croquis exécuté sur papier à en-tête de l'Ambassade de France.



Automobile d'une noble dame de Petrograd utilisée par les soldats.

Une heure après la soldatesque arrête les officiers et arrache leurs insignes, on pille et on incendie les monuments publics ou les habitations des personnages en vue du régime, on ouvre les portes des prisons dont les criminels se répandent dans la ville. Il n'y a plus un agent, plus un vestige d'ordre. Le régiment que j'ai vu défilé deux heures plus tôt repasse en troupeau lamentable, méconnaissable. Les hommes sont débraillés, portent leurs armes sous le bras ou la crosse en l'air beaucoup trainent derrière eux sur la neige au moyen de ficelles des caisses remplies d'objets hétéroclites... ce ne sont plus les soldats magnifiques de tout à l'heure ce sont les towarichs dépenaillés dont l'image obsède tous ceux qui ont connu la Russie depuis la chute de l'Empire.

Dès le premier jour, c'est l'anarchie qui triomphe... et non la liberté. La Douma désemparée partage le pouvoir avec les Comités de la gare de Finlande et de la forteresse Pierre et Paul et le spectacle de la foule regardant tranquillement les pompiers combattant l'incendie qu'elle avait allumé aux quatre coins du palais de justice était bien le symbole de l'incohérence qui régnait partout.

Le lendemain les soldats célèbrent leur



Comment s'effectuent les voyages par voie de fer en Russie.

victoire... et jouissent du bonheur d'être les maîtres. Ils n'ont plus peur et ils s'entassent dans les automobiles qu'ils ont réquisitionné revolver au poing. Ce sont d'ailleurs des enfants qui s'amuse et la plupart des propriétaires des voitures ont pu leur imposer la présence de leur chauffeur qui à l'heure des repas ramène tout le monde à la maison où il y a à boire pour tous. C'est un spectacle pittoresque que de voir passer toutes ces limousines de luxe remplies de soldats, qui juchés sur le toit ou allongés sur les ailes prennent des poses théâtrales... Ceux qui n'ont pu trouver de place dans les voitures particulières parcourent la ville dans des camions automobiles qu'ils ont garnis de mitrailleuses. Malheureusement c'est là un jouet plus dangereux qu'ils ne peuvent résister à l'envie de faire fonctionner et à tout propos ils tirent une bande de cartouches... dont les balles viennent se loger dans les appartements ou balaient la chaussée... L'automobile exerce une puissance fascinatrice sur ces âmes enfantines... c'est pour elles, le symbole de la richesse et de la puissance... et les soldats ne se lassent pas de ce jeu... Ils posent pour la galerie comme posera Kerenski qui se croira un homme d'Etat parce qu'il se carra dans la Delaunay-Belleville de l'Empereur avec un officier chamarré d'aiguillettes ascotées.

AMBASSADE DE FRANCE EN RUSSIE



Le Towarisch Borissenok, délégué du Tribunal révolutionnaire.
Croquis exécuté sur papier à en-tête de l'Ambassade de France.

Les journées suivantes se passent dans l'ivresse du triomphe. On va prêter serment à la Douma et tout le monde s'empresse dans une belle foi patriotique. Je rencontre cinq vieux guerriers en retraite dont l'un presque paralytique qui se traînent vers le Palais de Tauride pour accomplir leur devoir de citoyen. Les gens sont radieux et à part quelques fanatiques qui continuent la chasse cruelle aux agents de police — qu'on appelle maintenant « Pharaons » — ou pillent les commissariats, la foule ne pense qu'à se promener. Petrograd a un aspect de fête... Un brave moujik me dit l'air tout réjoui : « Enfin le peuple est victorieux et cela va être comme en France. » — « Mais lui dis-je, sais-tu donc comment c'est en France. » — « Oh oui, tout le monde a de l'argent et se promène toute la journée. » La naïveté du peuple n'a d'égale que celle de ceux qui prétendent le diriger. L'un des nouveaux ministres que je vois le même jour avoue : « Nous sommes débordés... la Révolution ne se passe pas du tout comme je l'avais prévu dans mon livre. »

Tout le monde croit l'âge d'or venu... et l'âge d'or pour un Russe c'est de ne rien faire. C'est là le principal... on s'inquiète peu de la forme du Gouvernement. Les uns voudraient « une république avec un bon



Manifestation devant l'Ambassade de France à Petrograd.

Tzar ». D'autres préfèrent décidément qu'il n'y ait pas de république car « sous Nicolas c'était la tzarine qui était mauvaise et il vaut mieux que les femmes ne gouvernent pas ». ... L'important c'est qu'il y ait du pain et surtout « qu'on puisse se promener tout le temps ».

Aussi quelle désillusion dans la masse quand elle comprit qu'il allait falloir se remettre au travail... qu'il allait falloir continuer la guerre, car au fond,

malgré les manifestations patriotiques de quelques isolés, c'était contre la guerre autant que contre l'ancien régime que s'était faite la révolution et la suprême récompense décernée par le Gouvernement provisoire aux 160.000 « héros » de la garnison de Petrograd fut de leur promettre qu'ils n'iraient jamais au front.

La cérémonie de l'enterrement des victimes (5 avril) allait commencer l'ère des désenchantements.

Il faisait froid, les cortèges piétinaient dans la neige fondante. On se répétait pendant les longs arrêts que les popes n'avaient pas béni les tombes du champ de morts et le bruit courait que beaucoup de familles avaient pour cette raison réclamé les restes des leurs et qu'on avait dû leur substituer dans les cercueils rouges les cadavres de chinois morts dans les hôpitaux ou même d'agents de police tués pendant les émeutes.

Déjà, les éléments d'extrême gauche formés en garde rouge faisaient le service d'ordre plus brutalement que les gardavoi. De l'ensemble de la cérémonie se dégageait une impression de tristesse et de découragement. Le spectacle ne manquait pourtant pas de pittoresque, notamment dans le Liteing où la foule sombre avec ses bannières innombrables de couleur écarlate s'allongeait à perte de vue sur le fond de neige... Noir, blanc et rouge, on aurait dit d'un immense drapeau aux couleurs allemandes... Etait-ce un symbole ?...

**

La révolution de novembre qui donna le pouvoir aux bolcheviks fut l'aboutissement naturel du désenchantement général. Elle s'accomplit au milieu de l'indifférence absolue du peuple qui avait perdu ses illusions et tandis que les canons maximalistes bombardaient dans le palais d'hiver le batail-

lon de femmes et quelques cadets (les seuls défenseurs qu'ait trouvés le régime de Kerenski) les tramways ne cessèrent même pas de fonctionner.

Tout de suite on sentit la main de fer de la dictature. Des matelots assuraient la police et exigeaient pour laisser passer des permis que souvent d'ailleurs ils ne savaient pas lire.

Au Palais de Smolny hérissé de mitrailleuses il fallait avant d'entrer obtenir l'autorisation du Commandant du Palais.

Le pouvoir des soviets avait compris qu'il fallait être un Gouvernement d'autorité pour s'imposer par la force. Aussi le régime qui se prétend le plus démocratique du monde n'a-t-il guère tardé à présenter tous les traits qu'on reprochait au tzarisme : dynastie étrangère — car peut-on donner le nom de russes à la bande d'internationalistes qui a pris le pouvoir — garde prétorienne de lettons et de chinois qui veille aux portes du Kremlin.

Les procédés sont ceux contre lesquels on s'est tant élevé jadis : les tribunaux d'exception, l'état de siège dans les villes, les arrestations sans mandat et les exécutions sans jugement.

Les instruments sont les mêmes : la police secrète et la délation ; ce qui achève de

compléter la ressemblance, c'est la corruption qui règne en maîtresse partout.

**

Le peuple russe supporte cette tyrannie comme il a toujours tout supporté avec la résignation fataliste du slave. Les paysans auxquels le bolchevisme a repris la propriété de la terre pour la réserver à l'Etat forment une immense masse passive et indifférente qui ne fera rien pour se débarrasser de l'autocratie des soviets comme elle n'a rien fait pour renverser celle du tzar. Mais elle accueillera sa chute avec bonheur... croyant naïvement une fois de plus que cette fois c'est la fin des misères, le commencement de l'âge d'or...

Comme le régime impérial le pouvoir de Trotski peut s'évanouir en moins d'une demi-heure... personne ne le défendra.

Mais que pourra-t-on bâtir sur ses ruines ?

M. de R.



Un Général et un Pope en corvée de neige.



La promenade des Drapeaux Rouges au Champ-de-Mars.